

MON VOISIN PRODUCTIONS & THELMA FILMS
PRÉSENTENT

CATHERINE
HOSMALIN

LOLA
DEWAERE

CHARLOTTE
DE TURCKHEIM

MINCE ALORS 2 !

UN FILM DE
CHARLOTTE DE TURCKHEIM

1h45 – France – 2021 – Scope – 5.1

AU CINÉMA LE 22 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet

75017 Paris

Tél. : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Florence NAROZNY

assistée de Mathis ELION

6, rue de la Victoire - 75009 Paris

florence@lebureaudeflorence.fr / 06 86 50 24 51

mathis@lebureaudeflorence.fr / 07 77 38 86 86

Matériel de presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Isabelle et sa nièce Nina ouvrent une cure « jeûne et détox » au cœur de la Provence, avec l'aide de Baptiste, yogi et homme à tout faire, Jessica, masseuse tantrique, et Maxime, séduisant équithérapeute. Parmi les premiers curistes, quatre adolescents en surpoids envoyés par la Mairie; Marion et Lio, sa sœur maigrichonne qui lui impose la cure « pour son bien » ; et leur amie Émilie qui, délestée de ses kilos en trop, découvre à peine arrivée que son époux adoré se pâme dans les bras d'un homme... en nette surcharge pondérale !

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE DE TURCKHEIM

Pourquoi avoir voulu donner une suite à MINCE ALORS ?

Mais parce que le sujet est inépuisable ! Il est toujours aussi drôle, il y a tant de situations cocasses autour, c'est sans fin. Cela me fait rire, cela m'émeut aussi, cela m'inspire ! Ces influenceuses que l'on n'arrive pas à distinguer tellement elles sont pareilles, Ces selfies où les filles sont toutes canons via ces filtres qui permettent désormais de gommer ses défauts, c'est quand même inénarrable... Et triste. Mais moi je préfère d'abord voir le côté comique. Je veux que les gens rient, qu'ils s'amuse, qu'ils se questionnent aussi. L'humour est un vecteur extraordinaire.

Dans cette suite, vous attaquez le problème par les extrêmes : d'un côté des ados en surpoids qui souffrent ; de l'autre une ex-grosse (jouée par Catherine Hosmalin), qui ne rêve que de... reprendre ses kilos.

J'avais très envie d'aborder le problème des ados qui sont de plus en plus nombreux à souffrir d'obésité, je voulais montrer ce que cela représente, à cet âge, de ne pas être dans la norme. D'un autre côté, je me retrouvais avec deux comédiennes principales - Catherine Hosmalin et Lola Dewaere - qui étaient devenues... minces. Ça prêtait quand même à rire ! L'idée de faire de Lola la directrice de la cure est venue assez vite. Pour Catherine, cela a été un vrai challenge. Avec Gladys Marciano, ma scénariste, nous avons inventé les histoires les plus rocambolesques pour qu'elle puisse participer au film. Jusqu'au moment où nous nous sommes dit : « Non, le plus marrant, c'est qu'elle veuille regrossir. »

Là, on est vraiment dans le tragicomique...

Pour moi, oui car, est-ce qu'on se sent mieux avec trente kilos en moins, plus heureux ? Ou non ? On n'est jamais comme on se voit ou comme nous voient les autres ; un anorexique ne se trouvera jamais maigre et un ex-gros se verra toujours gros. « Je me sens grosse à l'intérieur », dit Émilie. En fait, tout vient de la vision que l'on avait de soi ado. Moi, je fais du 44/ 46, et pourtant, quand j'entre dans une boutique, je choisis systématiquement un modèle en 40. « Tsst, tsst, Je vais vous trouver le modèle dans votre taille », s'empresse la vendeuse. Et moi : « Pourquoi faire ? Je l'ai ! ». Je me vois toujours en mince.

Le personnage d'Émilie, interprété par Catherine Hosmalin, donne lieu à des scènes très drôles. Mal dans sa peau, quittée pour un homme (qui de plus est obèse), elle s'essaie à tout : herbe, tantrisme...

Le corps ne se limite pas à une question de kilos. En parler, c'est aussi parler de sexualité, d'amour, de fantasmes. Je voulais donner une vision plus vaste de l'apparence et du corps. Quelque-chose de plus intime aussi. Comment envisage-t-on l'amour quand on est gros...

Des fantasmes qui habitent aussi Isabelle, votre personnage. Elle refuse d'aimer des hommes de son âge et flashe sur tout ce qui a moins de trente ans...

J'adore qu'elle dise à Estelle, l'une des jeunes ados, qu'il faut s'accepter telle qu'on est alors qu'elle-même ne s'accepte pas en tant que femme vieillissante. C'est humain : on a tous en nous un truc en contradiction totale avec nous-mêmes. Et c'est aussi ma façon de dire que les femmes n'ont pas le monopole de la vertu. L'infirmier qu'elle drague lui dit gentiment qu'il pourrait porter plainte pour harcèlement et la salue d'un « Bonsoir patronne ! », il lui fait bien comprendre qu'elle a un peu profité de son pouvoir pour le draguer.

Vous êtes actrice. Jouez-vous vos personnages quand vous les écrivez ?

Je les joue tous ! Et je dis leurs répliques exactement à la vitesse à laquelle je voudrais qu'elles soient dites. Comme j'ai fait beaucoup de scène, j'ai une grande habitude du rythme.

Revenons aux ados. Vous ne les chargez jamais, vous ne les culpabilisez pas - leur drôlerie se manifeste davantage dans leurs personnalités. En revanche, vous n'épargnez ni leurs parents, ni la pub, ni l'alimentation industrielle...

Il y en a un peu marre d'entendre sans arrêt : « C'est la faute de la société », « C'est la faute de l'école ». À un moment, il faut quand même dire que la responsabilité incombe à 90% aux parents. La société, c'est nous, c'est la manière dont on élève nos enfants, c'est la mal bouffe... Et, oui, si vous laissez votre enfant toute la journée devant la télévision avec un paquet de chips, c'est sûr qu'il sera gros. Mais, parallèlement, afficher systématiquement, comme on le fait maintenant, le nombre de calories sur chaque denrée alimentaire, ne calme pas le jeu. Au contraire. Non seulement c'est extrêmement anxigène, mais cela ramène tout au poids, à la culpabilité.



Un sentiment qu'Isabelle - elle-même bien en chair - s'emploie à effacer chez ses pensionnaires...

Là, on s'éloigne un peu de la comédie, mais oui, l'idée est qu'ils entament un chemin vers l'acceptation de leur corps. C'est la seule voie, il n'y en a pas d'autres. Parce que l'histoire de l'apparence, c'est aussi et d'abord celle de la confiance en soi. « La question n'est pas de savoir si tu veux être grosse ou maigre, je suis là pour t'aider à aller mieux. », dit Isabelle à Estelle, l'une des jeunes adolescentes. Je connais bien le sujet - je suis la preuve vivante que les régimes ne marchent pas sur moi. J'ai une vraie résistance. Mais il y a un juste milieu : autant on peut vivre et se sentir très bien avec dix kilos de trop - ou se détester -, autant on met vraiment sa santé en danger lorsqu'on est obèse. On ne peut pas éluder le problème de la santé.

Derrière l'humour et la légèreté, avez-vous souhaité passer un message ?

Non, mais je ne veux pas cautionner le côté « Big is beautiful » : autant je déteste les injonctions actuelles qui voudraient nous limiter à 1200 calories par jour, autant je suis sensible aux dangers liés au surpoids. Depuis quelques années, j'ai découvert beaucoup d'alternatives aux régimes dont l'équithérapie, l'éthologie équine - et je n'en suis pas revenue des bienfaits du contact avec les animaux. La confiance, le bien-être qu'il procure à ceux qui les pratiquent sont tout simplement merveilleux. Ils renouent enfin avec l'assurance ? et sont plus ouverts à l'idée de perdre du poids.

On est très loin des pratiques des thermes de Brides-Les Bains décrites dans le premier Mince Alors ? Est-ce la raison qui vous a conduite à situer le film en pleine nature et dans une toute petite entreprise ?

J'ai toujours été attirée par la grande et belle nature et par son pouvoir soignant. Disons que ce pouvoir m'a encore rattrapée ces dernières années. On a été fous de s'en être éloignés autant ! Et puis la notion de régime strict ou hypocalorique a beaucoup évolué. Je voulais que le film reflète ces nouvelles réflexions.

Il y a, dans le film, des moments d'humour très cruels : ce sont les ados qui se renvoient leur obésité à la figure, ou encore Lio, (jouée par votre fille, Johanna Piaton) qui se moque du physique de Marion, sa sœur et future associée dans leur agence immobilière (Charlotte Gaccio) : « Personne n'a envie d'être gros, lui dit-elle, il n'y a que les minces qui ont le pouvoir. » Avez-vous souhaité ainsi montrer la victimisation à laquelle sont soumises les personnes en surpoids ?

Oui, J'aime beaucoup ce duo -Charlotte est d'ailleurs très proche du personnage de Marion, tel qu'il évolue à la fin du film. Charlotte est quelqu'un qui revendique sa grosseur. Lors de nos discussions, avant le tournage, elle refusait, par exemple que je dise que son personnage était rond. « Non, me disait-elle, Marion est grosse. » C'est une vraie militante qui a réalisé un récent documentaire sur la grossophobie « Mais pourquoi nous détestent-ils : nous les gros ? ». Elle m'inspire autant comme actrice que comme personne car elle a raison : nul n'a pas le droit d'insulter quelqu'un parce qu'il est gros, pas plus dans la sphère professionnelle que dans la sphère intime. Sauf qu'à la fin du film, la victime n'est pas celle qu'on croit : alors qu'au début, on a tous envie d'être mince et joliment habillée comme Lio, à la fin, on préfère de loin être Marion. C'est elle qui est dans la vie. Elle respire. À l'écriture, les deux sœurs n'avaient pas des rôles si importants. C'est en les regardant que j'ai eu envie d'étoffer leurs rapports. Je les trouvais passionnantes.

Parlez-nous du choix des acteurs : Charlotte Gaccio, d'abord ?

C'était elle et personne d'autre. Je la connais depuis longtemps et c'est l'une des rares actrices qui soit très jolie, très bonne comédienne et grosse, ce qu'elle revendique en plus. Elle rayonne. J'adore la manière dont elle résiste aux injonctions régulières du métier à vouloir qu'on soit toutes des fils de fer. Elle fait front d'une manière très courageuse et très positivement rebelle. Marc Riso, qui interprète Sylvain, a été une belle découverte, j'ai aimé son inventivité et son sens aigu de l'improvisation. Sa générosité de jeu m'a même parfois donné le tournis. Quant à Johanna, j'avais déjà tourné avec elle quand elle était ado. Elle avait déjà un rôle très drôle et complexe dans LES ARISTOS. J'avais adoré son originalité de comédienne et son phrasé particulier. J'aime tourner en famille. Être en tribu, en troupe.

On vous sent très fidèle à vos anciennes partenaires - Catherine Hosmalin et Lola Dewaere...

Je suis née artistiquement avec la troupe au théâtre. J'aime l'idée d'avancer dans le travail ensemble. On se connaît, on ose davantage, on est en confiance. Je travaille très régulièrement avec Catherine, et j'ai eu un plaisir infini à retrouver Lola que je n'avais presque pas vue depuis neuf ans. J'avais connu une jeune fille qui tournait son premier film, j'ai retrouvé une jeune femme complètement épanouie, hyper à l'aise dans le métier et qui avait développé son talent de façon spectaculaire. Lola a une présence à l'image incroyable, elle irradie. Et j'ai eu tant de plaisir à retrouver mes complices à la production que sont Christine Gozlan et Dominique Besnehard, qui ont vraiment été partie prenante du film. On forme un vrai trio. C'est d'ailleurs Dominique qui a trouvé le titre du film.

Les quatre jeunes sont extraordinaires... Comment les avez-vous castés ?

Manon le Bozec, la directrice de casting, dont la spécialité est le casting sauvage, a fait une présélection remarquable. Manon a un feeling incroyable, elle ne recherchait pas seulement des rôles pour le film, elle a tout de suite perçu les enjeux profonds auxquels ces jeunes allaient être confrontés. MINCE ALORS 2 ! raconte un peu leurs propres histoires. Pour certains d'entre eux c'est presque même un film militant.

Ils ignoraient tout du cinéma. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

On s'est beaucoup vus en amont, parfois même dans le square de mon arrondissement. Ce n'étaient pas vraiment des répétitions ; nous faisons connaissance. Ils ont appris à s'apprécier. Ils racontaient leur trajet, Manon a beaucoup répété avec eux et ma fille Julia, m'a aidée à les diriger ensuite sur le plateau. Nous leur parlions d'un métier qu'ils découvraient. Ils savaient qu'ils allaient devoir se montrer comme ils sont, se mettre en maillots de bain, c'étaient quand même des épreuves pour eux. Ces rencontres les ont aidés, j'espère, à se libérer. Et puis, nous avons fait pas mal d'improvisations ensemble pour qu'ils acquièrent une certaine souplesse au moment du tournage.

Ces rencontres en amont vous ont-elles incitée à retravailler vos personnages ?

Énormément. Avec Antoine Schoumsky, qui cosigne également le scénario avec moi, nous nous sommes beaucoup appuyés sur leurs récits. Antoine a fait un travail incroyable sur les dialogues des jeunes. J'ai adoré son humour. C'est quelqu'un qui a l'art de faire rire avec des choses pas drôles.

Un personnage insolite traverse le film : Baptiste, qu'interprète Patrick De Valette.

Dans le scénario original, Patrick n'avait que deux jours de tournage et il a fini par devenir un personnage presque aussi important que les autres. Chaque fois qu'il y avait quelque chose en plus à faire, je pensais à Patrick. Comme c'est un vrai yogiste, je lui ai demandé ces poses devant la piscine qui n'étaient pas du tout prévues, sa personnalité merveilleuse a fait le reste : il est devenu la mascotte du film.

Vous-même tenez un rôle beaucoup plus important que dans le premier volet. Pourquoi ?

Ce qui est drôle c'est que... je n'ai pas eu le choix ! Les producteurs et nos partenaires trouvaient que mon côté maternel et bienveillant convenait parfaitement au personnage d'Isabelle. J'y suis allée, un peu à contrecœur, je n'aime pas jouer quand je réalise parce que ce qui me passionne à ce moment-là, c'est la mise en scène. Mais finalement, cela m'a beaucoup aidée parce que cela m'a permis d'accompagner les jeunes. En leur donnant la réplique, je savais que j'allais leur faciliter la tâche. Je jouais et j'étais à la fois comme un guide pour eux pendant les scènes. C'était comme si je les dirigeais de l'intérieur.

Il y a, dans le film, un nombre énorme de personnages...

Il y en a toujours eu dans mes réalisations. C'est quelque chose auquel je tiens beaucoup parce que je crois en la force du groupe ; et encore davantage dans ce film-ci où le groupe est là pour soigner. C'est un peu le modèle des Alcooques anonymes. On vient seul, sans sa famille - à l'exception de Lio et Marion qui ont un problème conflictuel à régler-, on s'écoute, on se positionne différemment devant des gens qu'on ne connaît pas, on ose parler. J'ai fait beaucoup de retraites de ce genre, c'est vraiment comme une sorte de thérapie de groupe



Quel genre de metteuse en scène êtes-vous ?

Comme il y a justement beaucoup de personnages, cela nécessite énormément de préparation en amont. Je travaille toute seule d'abord en dessinant un story-board (dont on me dit qu'il ressemble à des dessins d'enfants mais qui a le mérite d'être très clair pour tout le monde) ; puis je passe trois semaines avec le chef opérateur avec lequel je repasse tout le film, scène par scène. Le talent de Fabrice Sebille a été indispensable à ce film. Plus j'ai préparé, plus je sais qu'une fois sur le plateau, je pourrai faire exactement ce que je veux. J'ai le cœur du film en moi.

Vous laissez-vous parfois aller à improviser ?

Non pas beaucoup, c'est très prévu. Je prends de petites choses. Un geste, une attitude... Un jour, par exemple, j'étais dans les loges et je vois Elliott, le garçon qui ne peut plus monter à cheval, mettre ses cheveux en arrière d'un geste machinal. Tout à coup, je découvre un visage absolument magnifique qu'il cachait avec sa coupe à la playmobil. L'idée de le faire apparaître à la fin devant les autres coiffé avec du gel a germé. Tout le monde s'extasie : « Le beau gosse, le beau gosse ! » C'est rien mais ça symbolise à merveille un petit retour de la confiance en soi.

On est frappé par la beauté de vos personnages.

C'était vraiment une volonté de ma part. Il s'agissait à la fois de montrer la réalité de ces corps et à la fois de les représenter les plus beaux possible. Il n'était pas question de les éclairer avec une lumière moche. Donc, on attendait la lumière magnifique, le contre-jour ravissant pour filmer. Fabrice Sebille, le chef opérateur, a fait des miracles pour composer avec les contraintes du film : composer avec la lumière, crapahuter dans les Alpilles avec le matériel. Il y a eu une incroyable mobilité créatrice de l'équipe image.

Un mot sur le montage...

Pour moi, c'est presque le meilleur moment du film. Un moment capital. C'est même la dernière écriture du scénario. La réécriture. Avec Catherine Schwartz, nous avons adopté un système qui marche très bien. Nous « derushons » le film ensemble et parlons de ce que je veux profondément faire de ce film. Puis je la laisse seule pendant trois semaines. Elle peut couper ce qu'elle veut, monter comme elle le souhaite et, moi, pendant ce temps-là, je me vide la tête. Comme elle n'a pas l'affect du tournage, qu'elle ne sait pas quelle scène a été difficile à tourner ou quelle a été mon émotion avec les acteurs, elle est plus objective et son travail a pris une direction un peu différente de ce que j'avais imaginé. Quand je reviens j'ai un regard plus frais. Nous retravaillons ensemble. Il m'arrive de bousculer son travail. Un de mes amis a coutume de dire : « Charlotte, elle demande son avis à tout le monde mais, à l'arrivée, elle fait comme elle veut. » Ben oui, si les gens m'apportent de bonnes idées, je les prends. Ce qui importe, c'est la qualité du film, pas mon ego !

La comédie est l'un des genres les plus difficiles à réussir.

Oui, mais il ne faut pas trop le dire. C'est contreproductif ! Il ne faut pas montrer les coutures, sinon on se décrédibilise et on tue l'essence même de la comédie. Ce serait comme servir un gâteau merveilleux et asséner en même temps aux invités à quel point on en a bavé pour le faire. Tout le métier s'accorde à dire que la comédie est le genre le plus difficile à réussir, c'est une mécanique très complexe mais il faut absolument, au contraire, donner l'impression que tout est facile, léger... C'est un peu contradictoire comme comportement ! Le rire c'est une vraie mécanique, exigeante, draconienne. Il faut parfois qu'une réplique puisse tenir en vingt secondes. Si elle en fait 25 ou 30 c'est mort. On peut quelquefois faire quarante prises pour réussir à tenir ces vingt secondes. Donc, ce qui est marrant, c'est qu'un plateau de comédie peut ne pas être marrant du tout. !



C'est Polérik Rouvière qui a composé la musique.

Nous avons travaillé ensemble sur mon film précédent (QUI C'EST LES PLUS FORTS ?) et nous nous étions très bien entendu. C'est difficile d'imaginer une musique sur une comédie. On est tenté de faire quelque chose de sautillant, trop joyeux. Alors qu'au contraire, il faut en faire le moins possible. Cela a été un vrai travail d'orfèvrerie ; c'était d'autant plus délicat que je tenais absolument à ce que l'on entende la nature. Elle est bruyante en Provence : il y a le vent, les cigales, les chèvres, les moutons, les chevaux. Parallèlement au travail de Polérik, Élisabeth Paquette, la monteuse son, a donc créé un véritable univers sonore, presque une partition musicale dont les instruments sont les bruits.

MINCE ALORS avait réuni près de 1 500 000 entrées à sa sortie en 2012. Dans quel état d'esprit êtes-vous après un tel succès ?

Neuf ans après, je reste épatée de voir que le film, qui repasse à peu près dix fois par an à la télévision toutes chaînes confondues, fasse toujours un carton ! Cela prouve que le sujet est toujours aussi actuel. Cela ne m'empêche pas de vivre la sortie de cette suite comme si c'était un premier film. Tout a beaucoup changé au cinéma depuis la Covid, j'ai l'impression que nous sommes dans un autre monde. Je ne me projette pas, je ne fais pas de supposition, et, comme j'ai un sens de la survie intense, je ne mets pas la pression ; justement, je me protège par l'humour.



D'où vous vient cette aptitude au rire ?

Je ne sais pas l'expliquer. Je vois tout de suite le caractère drôle d'une situation. Et même si j'en perçois aussi le côté négatif, mon cerveau le transforme inexplicablement en situation comique. Est-ce ma façon de rendre les choses supportables ? Peut-être... En tant que réalisatrice, et pour ce film, c'est aussi une manière de partager avec le plus grand nombre une réflexion sur l'apparence qui n'est pas forcément facile. Le partage, c'est très important à mes yeux et je sais au fond de moi que le tragicomique touche plus de gens que le tragique tout court.

Vous tournez beaucoup, vous venez de sortir un livre et en êtes à votre sixième long métrage à la réalisation. Seriez-vous hyperactive ?
Pour tout vous dire, je me fatigue moi même !



CHARLOTTE DE TURCKHEIM

Après des études de théâtre, Charlotte de Turckheim débute au cinéma aux côtés de Coluche dans *Le maître d'école* de Claude Berri. D'autres grands noms de la réalisation lui confieront des rôles variés, lui permettant d'exprimer toute la palette de son talent : Patrice Leconte, Claude Zidi, Claude Lelouch, Georges Lautner, Volker Schlöndorff, Philippe Labro, Philippe de Broca, Gérard Jugnot, James Ivory, Denis Granier-Deferre... Elle est également scénariste et réalisatrice, avec 5 films à son actif : *MON PERE, MA MERE, MES FRERES ET MES SCEURS* sorti en 1999, où elle joue aux côtés de Victoria Abril et Alain Bashung ; *LES ARISTOS* en 2006, aux côtés de Jacques Weber et Vincent Desagnat ; *MINCE ALORS* en 2012, où elle retrouve Victoria Abril, Lola Dewaere qui décroche son 1er vrai rôle au cinéma et Catherine Hosmalin ; *QUI C'EST LES PLUS FORTS ?* en 2015 avec Alice Pol et Audrey Lamy. Sa dernière réalisation *MINCE ALORS 2 !* lui permet de retrouver Lola Dewaere et Catherine Hosmalin, ainsi que Charlotte Gaccio. Son premier one woman show *Une journée chez ma mère* est un succès triomphal tout comme ceux qui suivront *Ma journée à moi*, *On m'pas prévenue* et *Ça va nettement mieux !!*

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Réalisatrice

- 2021** MINCE ALORS 2 !
- 2014** C'EST QUI LES PLUS FORTS ?
- 2012** MINCE ALORS !
- 2005** LES ARISTOS
- 1998** MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES...

Actrice

- 2021** MINCE ALORS 2 ! de Charlotte de TURCKHEIM
- 2018** ABDEL ET LA COMTESSE d'Isabelle DOVAL
- 2017** LOUE-MOI ! de Coline ASSOUS et Virginie SCHWARTZ
- 2015** QUI C'EST LES PLUS FORTS ? d'elle-même
- 2014** AVIS DE MISTRAL de Rose BOSCH
- 2013** GRAND DÉPART de Nicolas MERCIER
LESTOURTEREAUX DIVORCENT de Vincenzo MARANO
- 2012** MINCE ALORS ! de Charlotte de TURCKHEIM

CATHERINE HOSMALIN

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021** MINCE ALORS 2 ! de Charlotte de TURCKHEIM
2018 GUY d'Alex LUTZ
L'ÉCOLE EST FINIE d'Anne DEPETRINI
2017 FLEUR DE TONNERRE de Stéphanie PILLONCA
2016 LA FOLLE HISTOIRE DE MAX & Léon de Jonathan BARRÉ
2015 CHIC ! de Jérôme CORNUAU
LE TALENT DE MES AMIS d'Alex LUTZ
QUI C'EST LES PLUS FORTS ? de Charlotte DE TUCKHEIM
2013 LA VRAIE VIE DES PROFS d'Emmanuel KLOTZ et Albert PEREIRA LAZARO
2012 MINCE ALORS ! de Charlotte DE TURCKHEIM
PARLEZ-MOI DE VOUS de Pierre PINAUD
2010 LA RAFLE de Rose BOSCH
2009 TELLEMENT PROCHES d'Éric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
2008 ILY A LONGTEMPS QUE JET'AIME de Philippe CLAUDEL
LEUR MORALE ET LA NÔTRE de Florence QUENTIN
2007 MA PLACE AU SOLEIL d'Éric DE MONTALIER
DEUX VIES PLUS UNE d'Idit CEBULA
2006 LA VOLIÈRE AUX ENFANTS d'Olivier GUIGNARD
NOS JOURS HEUREUX d'Éric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
LES ARISTOS de Charlotte DE TURCKHEIM
LES IRRÉDUCTIBLES ! de Renaud BERTRAND
2005 JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS d'Éric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
PALAIS ROYAL ! de Valérie LEMERCIER
2003 LA PATIENCE D'UNE MÈRE de Dodine HERRY (court métrage)
2001 REINE D'UN JOUR de Marion VERNOUX

LOLA DEWAERE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021** MINCE ALORS 2 ! de Charlotte deTURCKHEIM
- 2017** LES DERNIERS PARISIENS d'Hamé BOUROKBA et Ekoué LABITEY
- 2014** TU ES SI JOLIE CE SOIR de Jean-Pierre MOCKY
- 2012** MINCE ALORS ! de Charlotte DE TURCKHEIM



LISTE ARTISTIQUE

Émilie	Catherine HOSMALIN
Nina	Lola DEWAERE
Isabelle	Charlotte deTURCKHEIM
Marion	Charlotte GACCIO
Sylvain	Marc RISO
Baptiste	Patrick DE LA VALETTE
Lio	Johanna PIATON DETURCKHEIM
Jessica	Barbara BOLOTNER
Estelle	Angelina BERTRAND GOMEZ
Karim	Sabri GHAZALA
Eliot	Brice VERGER DOUCY
Leïla	Charlotte NDEBEKA
Maxime	Jean-Marc OTLINGHAUS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Charlotte de Turckheim
Scénario original	Charlotte de Turckheim Gladys Marciano
Dialogues	Charlotte de Turckheim Antoine Schoumsky
Musique originale	Polérik Rouvière
Image	Fabrice Sebille
Montage	Catherine Schwartz
1^{er} Assistant réalisateur	Inès de la Bevière (A.F.A.R)
Son	François de Morant Elisabeth Paquotte Olivier Guillaume
Décors	Julie Wassef
Costumes	Amandine Cros
Direction de production	Béatrice Chauvin-Ballay
Directrice de post-production	Christelle Didier
Collaboration artistique	Julia Piaton
Production Exécutive	David Poirot
Produit par	Christine Gozlan & Dominique Besnehard
Une production	Thelma Films Mon Voisin Productions M6 Films
Avec la participation de	Canal+ Ciné+ Le Pacte M6 W9
Avec le soutien du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Et la participation de	La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Distribution France	Le Pacte
Ventes Internationales	Le Pacte